

Poème n°237 : Retours à Guernica...

Quand la solitude l'étreint
Et que l'angoisse va bon train,
Elle va le long de la large rivière
Pour réciter une lancinante prière...
Elle s'assoit sur la sableuse berge,
Tout près d'une vieille auberge
Et songe à son enfant joufflu
Qu'elle ne reverra plus...

Dispersé parmi les étoiles
Qui, la nuit, le dévoilent,
On dirait un Petit Prince,
Au corps gracile et mince.
Elle exorcise sa vive peine
À psalmodier ses déveines
Et les oiseaux l'écoutent,
Non loin de la route...

Elle chante l'affection sans fin
Des mères pour leur bambin.
C'est alors qu'une feuille,
En témoignage du deuil,
Vole ça et là dans les airs
Avant de choir sur la terre.
Elle la prend dans sa main,
Voulant croire en demain...

Elle lit dans chaque nervure
Combien il est intolérable et dur
D'être séparée de sa propre chair,
Depuis des mois mise en terre.
Elle voudrait voler le secret,
Caché du côté de l'adret,
Qui le ferait ressusciter
Par un soir d'été...

Elle sent son souffle très léger,
Mais ce n'est qu'un vent passager,
Caresser ses épaules et son cou.
Elle reconnaît qu'il lui est doux
De revenir souvent à Guernica
Pour qu'il lui confie tout bas,
Incarné dans chaque chose,
Qu'elle revive vite et ose...

À la frontière de maints Mondes,
Parcourue de pénétrantes ondes,
Elle l'appelle alors par son nom,
Bien vite par son gentil surnom,
Et les voilà qui mêlent lumières
Et effusions dans le sanctuaire
De leur éternel tendre amour
Reliant deux êtres à rebours.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le samedi 14 janvier 2017

Et terminé le dimanche 15 janvier 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.